

# FICTION

Nous informons nos lecteurs que cette pensée, si elle relève de la fiction, est bien réelle. Si certaines bonnes âmes nous accusent de bidonnage, il suffit juste de porter son regard en direction du Pôle Emploi...

## GALA DES INDUSTRIELS DE LA PRESSE

# *Une journée sans presse, quelle curieuse idée !*

**Hier soir, M. Philippe Hersant, dans sa magnifique demeure située au bord du Lac Léman, avait convié ses amis MM. Arnault, Dassault, Lucas, Boloré, Lagardère, Pugachev, Weill et Rossel à participer au gala des industriels de la presse. Un reporter syndiqué de la FILPAC-CGT - non accrédité -, peut néanmoins vous faire découvrir en exclusivité le discours de bienvenue du milliardaire exilé fiscal, hôte de ce fastueux gala.**

« Bienvenue, chers amis, à l'occasion de ce gala des industriels de la presse.

Malgré ce cadre que j'espère enchanteur pour mes convives, je sais votre préoccupation : une journée sans presse, c'est terrible pour nos affaires !

Je sais aussi, tout comme vous, amis proches, qu'une journée sans presse c'est une journée sans peur du lendemain et sans crise à la une de nos journaux, donc une journée difficile, qui freine à la marge, soit, mais qui freine quand même la prospérité de nos autres domaines d'activité.

Et puis, le plus important, quel cruel manque à gagner dans la tenue des plannings des licenciements à venir. Une journée sans presse, journée qui réduit la résignation de nos futurs licenciés, quel gâchis !

Ce tohu-bohu des « empêcheurs de licencier en paix » de la FILPAC-CGT risque de retarder les vacances de nos amis des tribunaux de commerce et d'inquiéter nos actionnaires.

Même si j'ai pu les rassurer avec la Comareg, il ne faut surtout pas tarder à licencier les 670 salariés de mon groupe GHM. Avec l'ami Rossel, nous venons de perdre une bataille, mais pas la guerre.

Avec l'aide de l'Etat qui se charge d'apurer nos dettes et de payer la facture sociale, n'y voyez aucune prétention, chers amis et chers collègues, je vous ouvre un boulevard pour dégager manu-militari de vos filiales des journalistes, finir le travail avec les Ouvriers du Livre et continuer à supprimer des cadres et des employés. Nous sommes sur la bonne voie pour atteindre notre objectif commun : des rédactions réduites à peau de chagrin, la concentration des moyens d'impression et la disparition du système coopératif de distribution. Que de chemin parcouru, chers amis.

Et puis, comment ne pas rendre hommage à notre ex-président de la République. Sans l'appui de notre chargé de missions et de notre meilleur attaché de presse – le regretté Nicolas, injustement licencié par le peuple de France, seul licenciement que nous contestons – aurions-nous pu nous libérer du carcan de cet affreux Conseil National de la Résistance protégeant la

démocratie et la presse de l'appétit vorace – disaient-ils – des industriels et de la finance, que nous sommes ?

Soyons francs. Une inquiétude « *Le changement, c'est maintenant* » a pu traverser brièvement nos esprits. Nous sommes rassurés. Apparemment François et son gouvernement n'ont pas l'intention de changer en quoi que ce soit la politique mise en œuvre par nos regrettés Nicolas et Frédéric, son ministre du talk-show.

Pour preuve ! Les aides à la presse ne sont pas remises en cause, c'est encore tout bénéf, chers amis, pour licencier en paix au nom de la rentabilité.

J'adresse une spéciale dédicace à mes amis Weill et Pugachev qui ont ouvert la voie à nos futures conquêtes en rayant de la carte deux titres emblématiques de la presse quotidienne nationale, *France Soir* et *La Tribune*.

Cerise sur le gâteau, nous avons encouragé quelques salariés à constituer un collectif « Sauvons le Pôle CAP » qui défend notre position : se laisser licencier par fatalisme. Le mot collaborateur prend ici tout son sens : une partie du personnel s'est laissé manipulé par quelques personnes bien intentionnées et voté à une large majorité notre plan de licenciement massif du Pôle Cap. Nous récompenserons les meneurs mais nous serons bien obligé, malheureusement pour eux, de les licencier très rapidement quand viendra leur tour. Qui sait, voteront-ils prochainement leurs propres licenciements plutôt que ceux des autres ? Chers amis, un peu d'humour n'a jamais fait de mal à personne.

Il faut se rendre à l'évidence : pluralisme, démocratie, qualité de l'information ne sont que foutaises. La seule règle qui vaille pour la presse comme pour tous nos secteurs d'activité se nomme bien rentabilité. Imaginez un seul instant un directeur d'une de nos filiales, fût-elle la presse, expliquer que son secteur n'est pas en capacité de dégager des taux à deux chiffres pour le reversement de nos dividendes.

En avançant de telles inepties, il est sûr et certain d'être licencié, alors que son job c'est de licencier les autres. Et que dire de la déontologie avancée par les Sociétés de Journalistes comme l'ultime rempart contre la main-mise de l'information par ses actionnaires. Soyons sérieux et inspirons-nous d'Etienne Mougeotte qui a exhorté les journalistes du Figaro à rejoindre le journal crypto-communiste Libération s'ils n'adhéraient pas à la ligne éditoriale dédiée à nos amis de l'UMP lors de la dernière campagne présidentielle. Comme dirait notre ami Pugachev, qui maîtrise c'est vrai difficilement notre langue, mais qui synthétise tellement bien notre pensée : « Votre déontologie vous la mettez où vous voulez ! Ici c'est moi qui paye, donc c'est moi qui décide ».

Si nous traçons le bilan de cette année 2011 pour nos filiales de la presse, il s'agit d'un millésime exceptionnel chers confrères. Il promet de l'être davantage en 2012. Levons notre verre à l'objectif totalement crédible de 2 000 suppressions d'emplois en presse quotidienne pour 2012. Ce n'est qu'un début, continuons le combat.

Je lève aussi mon verre à celles et ceux qui font ce que nous sommes et qui travaillaient chaque jour à nos côtés. Je leur adresse, avec votre assentiment, j'en suis sûr, ce message cordial : « Nous prospérons grâce à la crise et à vos licenciements chers collaborateurs de nos filiales. Merci à vous et attendez-vous au pire car nous serons encore meilleurs en 2013. ».

Chers amis, quelle période enrichissante ! »

**Vous avez entendu l'avenir qu'ils nous réservent...**

**Tu fais quoi, toi, le 5 juillet ?  
Et bien, moi, je suis en grève !**